

Jugés pour ne pas avoir respecté le confinement

Page 4

Un scootériste force un contrôle de police

Page 4

# LA PRESSE DE LA MANCHE

actu.fr/la-presse-de-la-manche

Mercredi 4 mai 2022 - N° 23736

**SOLIDARITÉ**

Le drapeau ukrainien hissé haut



Page 5

**LÉGISLATIVES**

Deux nouveaux candidats manchois

Page 6

**VAL DE SAIRE**

Faute de débouchés, des poireaux broyés



Page 9

## Qui veut reprendre nos fermes laitières ?



Dans la Manche, comme ailleurs en France, il y a urgence à renouveler des générations d'agriculteurs, notamment d'éleveurs laitiers. Le CFPPA (Centre de formation professionnelle et de promotion agricole) du Campus métiers nature de Coutances tente de former des adultes en reconversion professionnelle pour des reprises à court terme. Un regain d'attrait est actuellement observé, après une longue et inquiétante chute. Page 3

**LÉGISLATIVES**

Bernard Cazeneuve menace de quitter le PS en cas d'accord avec LFI

Dans un long message publié hier sur Facebook, l'ancien Premier ministre et ex-député-maire de Cherbourg Bernard Cazeneuve a menacé de quitter le Parti socialiste en cas d'accord avec la France insoumise en vue des prochaines élections législatives.

Pages 7 et 32



Professionnels reconnus depuis plus de 75 ans de l'immobilier

et membre de l'Alliance FNAIM

AGENCE LE FRANC Immobilier

**Agence LE FRANC**

02 33 97 30 00

4 agences [www.agencelefranc.fr](http://www.agencelefranc.fr)

CHERBOURG • OCTEVILLE • LES PIEUX • BARNEVILLE-CARTERET

1.10€

3780299030110



**AGRICULTURE.** Le Campus métiers nature de Coutances accueille des adultes en reconversion professionnelle

# Le renouvellement, une urgence pour la Manche

**MÊME** dans la Manche, premier département laitier de France avec l'Île-et-Vilaine, « le renouvellement des générations d'éleveurs laitiers est une urgence ». C'est l'alerte lancée hier par l'agricultrice Nadège Mahé, en tant que présidente du conseil d'administration du Campus métiers nature de Coutances. Elle était accompagnée de Karen Saccardy, directrice, et de Philippe Deshayes, qui dirige le CFPPA (Centre de formation professionnelle et de promotion agricole) du Campus depuis 2003.

« Derrière, c'est toute une économie. On a beaucoup d'entreprises agroalimentaires sur notre territoire. L'enjeu est aussi de les fournir. Le défi est d'autant plus grand.

**NADÈGE MAHÉ**  
Présidente du conseil d'administration du Campus métiers nature de Coutances



→ Le renouvellement des fermes, en particulier laitières, est une urgence pour notre département.

Pour relever ce défi de souveraineté alimentaire et de maintien de territoires ruraux vivants, le CFPPA forme des adultes en reconversion professionnelle, via le brevet professionnel responsable d'entreprise agricole (BPREA). « C'est une formation que nous menons depuis qu'elle a été créée, dans les années 80. » L'avantage est qu'il permet des reprises à court terme de fermes de la Manche et d'ailleurs. Car l'enseignement agri-

cole initial prépare des jeunes certes, mais qui ne s'installent que 10 à 20 ans après, en moyenne. Et « l'âge d'installation se situe en moyenne entre 30 et 40 ans », note Philippe Deshayes.

### 45 % de femmes

Or, dans notre département, « 1 000 chefs d'exploitation vont quitter le métier dans les 3 à 5 ans à venir. Au maximum, un tiers devrait trouver un re-

preneur », prévenait Pascal Férey en mars.

En BPREA (formation de 980 heures en 10 mois, dont 11 semaines de stage), « nous recevons 25 à 30 personnes chaque année, avec des projets divers et variés : élevage, maraîchage, paysan-boulangier, apiculteur... » Il s'agit de demandeurs d'emploi ou de salariés qui peuvent profiter du PTP (lire ci-contre). « Et nous avons 45 % de femmes en moyenne depuis 4 ans », chiffre

Philippe Deshayes.

Le problème, c'est que « dans les années 2000, les projets élevage étaient majoritaires. Mais ce n'est plus le cas depuis un certain nombre d'années », relève le directeur. « On était entre 50 et 70 % il y a une quinzaine d'années. Aujourd'hui, c'est entre 10 et 20 %, alors qu'on est un département d'élevage », alerte Nadège Mahé. « C'était catastrophique pour nous. C'est une population agricole qu'il faut maintenir dans la Manche. Chacun a sa part. On essaie de contribuer », convient Philippe Deshayes, qui observe toutefois un regain dans les effectifs actuels.

### Un problème d'attractivité

Pour poursuivre cette amorce, « on a un gros travail à faire avec la profession afin de revaloriser le métier », assure Philippe Deshayes. « Nous avons un problème d'attractivité du métier, qui est perçu comme difficile », reconnaît Nadège Mahé. « L'image est importante. Cette thématique sera abordée en vidéo lors du minisalon de l'agriculture » que le Campus métiers nature de Coutances organise ce week-end.

**Jean-Philippe MASSIEU**

## Ils quittent leur ancien métier pour se lancer dans l'élevage

**CETTE NÉCESSITÉ** d'améliorer l'image du métier fait partie des éléments soulevés par les cinq témoins rencontrés hier à Coutances.

« Il y a des gens qui m'ont dit : *Tu es folle !* On n'est pas soutenus autour de nous, par les gens de l'extérieur », témoigne Émilie Marin, 41 ans, actuellement en BPREA et qui projette de reprendre une ferme avec son conjoint qui, lui non plus, n'est pas du milieu agricole.

« J'ai eu plusieurs expériences dans différents domaines, le dernier en date dans le milieu hospitalier. Ce que je faisais ne répondait plus à mes attentes. J'ai fait un bilan de compétences, mais il n'y avait aucun métier qui correspondait à toutes mes attentes. »

Alors Émilie réfléchit seule. Aimant la nature, la terre, l'esprit d'entreprise et voulant « apprendre tous les jours », elle pense ainsi constituer un petit troupeau de vaches avec transformation. Son mari, originaire du Calvados et cuisinier de formation, la rejoindrait.

### Une ex-chargée de « com' » à Paris

« La difficulté va être de trouver la ferme », reconnaît Émilie. Car c'est aussi une des caractéristiques du métier, il faut trouver la bonne ferme à reprendre et avec, au passage,



→ Accompagnés de Karen Saccardy, Nadège Mahé et Philippe Deshayes, du Campus métiers nature de Coutances, Clémence, Ségolène, Émilie, Amandine et Benjamin sont cinq témoins de l'envie de se reconvertir en reprenant une ferme laitière.

plusieurs centaines de milliers d'euros à emprunter.

Ségolène Gillette est une ancienne diplômée du BPREA. Elle témoigne de son parcours pour donner envie à d'autres de lui emboîter le pas.

« Je ne connaissais pas les vaches il y a 5 ans », retrace cette ancienne chargée de communication « dans le médical à Paris ». Mais son mari, Julien, originaire du Calvados, est un fils d'agriculteur. Même

s'il a dirigé un supermarché, « il voulait s'installer un jour dans la Manche, parce que les gens ont une meilleure mentalité. »

C'est par le répertoire installation (lire ci-contre) qu'ils ont pu visiter plusieurs fermes et porter leur dévolu sur l'une d'elles, à Moyon. À deux, ils gèrent désormais un troupeau de 100 vaches de race normande (dont le lait est collecté par la coopérative les Maîtres laitiers du Cotentin) et 91 hec-

tares.

« C'est vraiment un métier très prenant, mais tellement beau et agréable, assure Ségolène. Faire labourer, on peut le faire faire, mais ce qu'il faut, c'est savoir compter. C'est essentiel ! »

À 26 ans, Benjamin Leriche va reprendre une ferme de 60 vaches laitières à Saint-Pierre-d'Arthéglise le 1<sup>er</sup> avril 2023, après un contrat de parrainage avec le cédant. Il baigne déjà

dans le milieu agricole en tant que technicien en agroéquipement à Picauville depuis 10 ans.

Mère de trois enfants, Amandine Basset est vendeuse en charcuterie-traiteur. Comme Benjamin, elle suit la formation tout en étant encore payée grâce au dispositif de projet de transition professionnelle (lire ci-contre). Diplôme en poche, elle rejoindra son mari, un ancien conducteur d'engins, sur la ferme qu'il a repris il y a 2 ans à Marigny-le-Lozon.

### « Un projet de vie »

« C'était une ferme en redressement judiciaire. La maison est juste à côté. Nos trois enfants viennent avec nous le week-end. C'est un vrai bonheur. C'est un projet de vie. »

Autre bel exemple, celui de Clémence Aubril, qui a été diététicienne pendant trois ans. Mais la passion de l'élevage cultivée dans sa famille l'a rattrapée.

« J'ai choisi de faire une reconversion professionnelle pour reprendre la ferme de mon père, avec mon frère, à Montau-la-Brisette. Le projet sera de transformer une partie du lait des 65 vaches de race normande », se réjouit-elle.

**J.-Ph. M.**

## 33 %

des agriculteurs de la Manche arriveront à l'âge de la retraite dans les 5 années qui viennent.

### LES DISPOSITIFS

Il existe plusieurs dispositifs nationaux et régionaux pour faciliter les installations et reprises de fermes :

#### Contrat de parrainage

« Il donne la possibilité au porteur de projet d'effectuer une période d'appropriation de la ferme et de renforcer les contacts entre le preneur et le cédant ou entre les futurs associés », explique la Région Normandie.

#### Dispositif « Impulsion installation »

Toujours en Normandie, les porteurs de projet peuvent bénéficier de ce dispositif : 10 500 € pour les plus de 40 ans et 5 000 € pour les moins de 40 ans, avec bonification de 1 000 € pour le maraîchage, l'agriculture biologique, l'apiculture, l'élevage ovin et caprin.

#### Dotation

##### jeune agriculteur

De niveau national, elle est de 12 000 à 29 000 € en zone de plaine et de 17 000 à 39 750 € en zone défavorisée.

#### Le site répertoire installation.com

Les cédants ou agriculteurs cherchant un associé peuvent aussi s'inscrire sur ce site créé par les Chambres d'agriculture. Il permet aux porteurs de projet de trouver des opportunités.

#### Projet de transition professionnelle

De plus, des salariés peuvent profiter de ce PTP, ex-Cif. Il leur permet de s'absenter de leur poste pour suivre une formation. Le PTP est ouvert sous conditions et accordé sur demande à l'employeur. Le salarié est rémunéré pendant toute la durée de la formation par son employeur qui, lui-même, est remboursé par ce dispositif relevant du compte personnel de formation (CPF).

## 60 %

En 2020, le nombre d'installations n'a compensé que 60 % des cessations d'activité d'élevage. Les exploitations non reprises sont démantelées ou sont utilisées pour l'agrandissement de fermes existantes.